

Les parents et le scoutisme

Etre scout ou guide, c'est d'abord être soi-même : un garçon ou une fille sur qui l'on peut compter, quelqu'un capable de dire oui, un vrai oui.

« Tachez de quitter cette terre en l'ayant rendu meilleure que vous l'avez trouvée. »

Dernier message de Baden-Powell

Devenir un garçon ou une fille, devenir un homme ou une femme sur qui l'on peut compter, c'est un projet de parent pour leurs enfants.

Paroles de parents de scouts et de guides.

- Tolérance, ouverture sur le monde, rencontres, autonomie... La liste pourrait être très longue tant sont nombreuses les raisons pour lesquelles nos enfants sont scouts.

Le scoutisme est intergénérationnel : mère et oncles sont d'anciens guide et scouts. Nous n'avons pas été scouts nous même, mais le lien est fait avec nos enfants qui le sont tous.

Et quand on les voit à leur retour de camp, nous n'avons aucun regret quant à notre choix d'engagement dans cette grande famille.

Sylvie et François – 3 enfants chez les scouts depuis 1998

- Dans notre famille lorsque chacun des enfants a eu 8 ans, il a intégré une unité scout.

Je n'ai pas eu moi-même la chance de vivre ce genre d'aventure. J'ai découvert à travers leurs activités et pour certains à travers leurs engagements de responsable, la richesse d'une telle formation, ce dont j'ai profité avec eux. Ils ont grandi à cette école de la vie, et m'ont aussi aidée à progresser. Je les en remercie.

Jeanne – 7 enfants chez les Scouts et chez les Guides de France entre 1960 et 1985

- Nous-mêmes, nous n'avons pas été scouts et au premier contact avec le mouvement, en 1986, nous avons senti d'emblée que nous nous adressions à des jeunes responsables, à qui nous pouvions faire confiance. Nous leur avons toujours fait confiance. Même dans un moment difficile à vivre (l'accident dont Samuel a été victime) nous avons tenu à redire notre confiance aux jeunes qui encadraient le camp louveteau ainsi qu'au groupe : nous partons du principe que le scoutisme, avec les différentes activités qu'il suppose, est étroitement mêlé aux risques du quotidien, malgré les précautions.

La formation que nos jeunes ont reçue et reçoivent dans le scoutisme est complète (corps, intelligence, place dans la nature, esprit, cœur, relations avec les autres, sens de la responsabilité, de l'engagement, respect...). Cette formation concorde avec l'éducation que nous avons voulue pour

eux. Le Scoutisme a souvent pris le relais de notre éducation et a permis de mieux faire passer certains aspects. Il a aussi parfois permis à nos enfants de faire l'expérience de ce que nous ne pouvions pas leur proposer nous-mêmes.

- Vivre avec les autres au sein du Scoutisme met les enfants dans la réalité de la vie : chacun s'exprime, on apprend les différences, la tolérance, on apprend aussi ce qui est bien et ce qui ne l'est pas (et on ose le dire) : la relecture des événements de la journée à la lumière des autres est une démarche très formatrice qui « passe » certainement mieux en camp qu'à la maison... mais peu importe, la démarche est acquise et peut resservir. L'important est de cultiver la conscience : la pédagogie scoutie y contribue beaucoup.
- Un aspect très important : les liens qui se tissent, l'amitié. Nous pouvons affirmer que c'est chez les scouts que nos enfants ont trouvé leurs vrais, leurs meilleurs amis.
- Pour les parents, le scoutisme est aussi une école d'engagement : tenir bon toutes les semaines pour emmener les enfants aux réunions, les stimuler aux moments de lassitude, de découragement ou de conflit, les aider à aller jusqu'au bout.
Nous nous sommes toujours efforcés d'être aux côtés des chefs : cette démarche nous semble essentielle pour que la confiance s'établisse entre la maîtrise et nos enfants et qu'ainsi les uns et les autres puissent donner le meilleur d'eux-mêmes.
- Nous sommes toujours aussi admiratifs devant le dévouement, la disponibilité, la générosité des jeunes qui font partie de la maîtrise. Nous avons été aussi parents de chefs : nous sommes bien placés pour dire combien de temps, d'énergie, de renoncement il leur faut pour mener à bien toutes les facettes de l'année : régularité des réunions, qualité des week-end et bien sûr, le «top » pour le camp... nous avons beaucoup travaillé avec eux, faisant notre maximum pour les aider dans « certains projets un peu fous » et nous avons savouré aussi avec eux le goût des camps réussis.
- Pour nous le scoutisme est (et il doit continuer d'être) une école chrétienne « avec travaux pratiques » : nos enfants ont la chance de pouvoir y être vivre l'évangile quotidiennement sans tabou, ils sont (et doivent continuer d'être) encouragés à le mettre en pratique.
- Aujourd'hui nos 2 plus jeunes enfants sont chez les scouts et nous adressons un coup de chapeau particulier à toutes les cheftaines et à tous les chefs qui ont accepté la lourdeur que cela suppose : lourdeur

de responsabilité pour assumer la maladie de Gabriel et les risques ...
lourdeur du handicap de Marie pour qui ils ont tout fait et font encore
tout pour qu'elle vive comme les autres : cela nous donne beaucoup
d'espoir pour son avenir. Nous osons dire que le Scoutisme est le seul
lieu « normal » où elle se sente comme les autres. C'est vital pour
elle !

Sylvie et Jean-Jacques – Parents scout depuis 21 ans

Le Best-off

Après le camp, il y a toujours les moments forts que l'on se raconte, ceux qui
font l'histoire de l'unité et du groupe. Souvenirs, souvenirs...

- Les vélos volés : 22h30 un soir au camp en Bretagne. Nous avons encore toutes des frissons en sortant de la forêt, les cheftaines ont vraiment bien réussi leurs effets dans la mise en scène de l'histoire quelque peu angoissante qu'elles viennent de nous raconter dans la nuit. Une histoire avec des personnages imaginaires, un magicien, un secret à découvrir au risque de voir disparaître tous les chemins pour sortir de la forêt. Nous avons été prises dans l'ambiance, nous avons tremblé, mais l'histoire s'est bien terminée et nous sommes sorties de la forêt. C'est en arrivant au camp que Stéphanie a remarqué qu'il y avait de la lumière dans la grange où étaient nos vélos, c'était étonnant nous n'y allions jamais le soir. Nous sommes allés voir avec nos cheftaines, nous avons découvert nos vélos renversés, tous sens dessus-dessous. Stéphanie a vu qu'il y avait deux mégots à terre. Stéphanie était une guide de mon âge, elle remarquait toujours tout. Nous avons ramassé nos vélos et là, stupeur il en manquait 2, les 2 plus beaux, évidemment. Les cheftaines ont tenté de nous rassurer, mais rien n'y faisait. Alors elles ont décidé de rallumer le feu de la veillée et de le garder allumé toute la nuit. A tour de rôle, par 2, nous nous sommes relayées. Je garde un merveilleux souvenir de cette heure de veille avec nos cheftaines qui avaient saisi l'occasion de faire une relecture de la première partie du camp à partir de quelques textes. Le lendemain en sortant du camp, nous avons retrouvé les vélos dans le fossé. Il y avait souvent 2 garçons sur le chemin quand nous allions chercher de l'eau et Stéphanie nous a assuré que c'était certainement eux qui avaient voulu nous faire une belle frousse. C'était possible, d'ailleurs on ne les a jamais revus. L'histoire des vélos volés est restée dans la mémoire de la compagnie, toutes les nouvelles guides y ont eu droit. Quelques années plus tard, j'avais 20 ans, j'ai rencontré mon ancienne cheftaine et évidemment nous avons reparlé des vélos volés. Et là elle m'a raconté une autre histoire : celle de 3 cheftaines qui simulent un vol de vélos, qui organisent une veille de feu et qui prévoient un grand jeu le lendemain pour retrouver les vélos 15 km plus loin ; l'histoire de 3 cheftaines qui après la veille de feu réalisent combien la confiance que leur font les guides sera heurtée en découvrant la supercherie et modifient leur projet, refont les 15 km pour aller rechercher les vélos et simulent la bonne blague des vélos dans le fossé. La mise en scène était bien vue, nous y avons cru même si Stéphanie nous a fait remarquer que certains faits ne collaient pas tout à fait dans cette histoire.

Godeleine – Guide de France en 1981

- Il était une fois, à l'été 1979, sur la rive droite de la Somme, un peu avant Samara, une ancienne carrière de craie qui accueillait pour 2 soirées une quinzaine de garçons vêtus d'une chemise rouge. Ils étaient arrivés dans l'après-midi les uns par la route sur 2 tandems, les autres par le fleuve sur 2 radeaux et les derniers par la route avec une roulotte. L'entreprise, c'était un camp itinérant. Le choix du moyen de transport avait été difficile, la maîtrise avait proposé de mixer les moyens de transport. Pas facile mais jouable. Alors c'était parti.

La veillée de ce soir là était inattendue. Un des pionniers, Bruno, était lad, c'est pour ça qu'il y avait la roulotte et bien sûr la jument de trait.

Faire une veillée avec comme acteur presque principal une jument ;il pouvait y avoir des appréhensions : morsures ou ruades !! Mais tout s'est bien passé : imaginez la jument assise sur son train arrière et Bruno debout dessus, ou encore la jument allongée sur le flanc et Bruno allongé entre ses pattes ou son dos. Ça fait rêver.

Hervé – Chef pionnier en 1979

- La descente en Canoë : Les chefs nous l'avaient annoncé, nous allions faire une descente en canoë. Nos brevets de 50 m étaient vérifiés, nous avons eu les consignes des chefs avant de partir vers la rivière, nous avons eu les consignes des responsables de la base nautique et nous avons revêtu les gilets de sauvetage. Avec ça nous étions parés pour embarquer. Cette descente fut mémorable. Nous étions 3 dans l'embarcation, Aude, Rémi et moi-même. Je devrais dire nous étions 3 pour l'embarcation car le courant était terrible, le canoë se manœuvrait difficilement et nous étions plus souvent dans l'eau que dans le canoë. D'ailleurs à un moment j'ai voulu parler à Rémi. Je me suis retournée, il n'était plus **dans** le canoë, il était **sous** le canoë. Mais quelle aventure, quelle équipe nous avons formée ce jour là pour descendre la rivière. Nos chefs n'ont pas vécu la même descente que nous. Quand le responsable de la base nautique leur a appris qu'il y avait eu un lâcher d'eau par EDF dans la rivière et qu'il aurait beaucoup de courant, les premiers avaient déjà été autorisés à embarquer. Certains d'entre nous ont rencontré des difficultés pour aller jusqu'au bout, les chefs les ont accompagnés.

Cécile – Scoute en 2003

- Je suis entré dans la meute des louveteaux à l'âge de 8 ans. Nicole était notre cheftaine et elle m'a aidé à préparer ma promesse. A 14 ans, j'ai rejoint le groupe des rangers (c'était en 1965). L'image du lever de soleil en Corse évoque encore pour moi, l'environnement merveilleux dans lequel j'ai prononcé ma promesse scoute. Le 1^{er} août dernier, je ne pouvais pas me joindre à un groupe. L'endroit le plus haut chez moi, c'est le grenier. Alors à 6 heures et quart, au lever du soleil, j'y suis monté, mon texte de renouvellement de promesse à la main, et j'en ai prononcé les paroles en union avec les scouts du monde entier.

Pierre – Scout de France en 1965